

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Décembre 1986

12e année

DECEMBRE 1986

BULLETIN n° 48

S O M M A I R E

Vernissage de l'exposition du Centenaire de l'Eglise St.-Remacle de Spa - Discours .	Dr. André Henrard	149
La donation JEHIN-TURIN	Dr. André Henrard	152
Le développement urbanistique et architectural de deux villes d'eaux en Belgique : Spa et Ostende	P. et R. Lombaerde	155
L.F. DETHIER et les Conscrits Franchimontois de l'an VI (1798)	Alexis Doms	163
Fontaines et fécondité	Louis Pironet	171
Alexandre DELHASSE "Une plume très dangereuse"	Guy Peeters	182
Nos lecteurs nous écrivent	Dr. André Herve	187
Concernant Annette et Lubin	Louis Pironet	187

Nos nouveaux membres.

Mr. Claude Bernard	Spa	Mr. Claude Henrijean	Spa
Dr. Jean Derouaux	Spa	Mme. Claude Henrijean	Spa
Mme. Jean Derouaux	Spa	Mr. Robert Sougné	Spa
Mr. François Dierickx	Spa	Mme. Robert Sougné	Spa
Mme. François Dierickx	Spa	Mme. Dominique Thomas	Francorchamps
Melle. Anne-Marie Goffin	Spa	Mme. Claudine Vicne	Liège.

Liste arrêtée au 14 octobre 1986.

Cotisation pour 1986

Il reste encore quelques exemplaires du périodique; il est donc encore possible de s'abonner moyennant le versement de la somme de 400 francs au compte 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie. ASBL, Avenue Léopold II, 9 à Spa.

Cotisation pour 1987

Nous prions nos membres anciens de NE PAS verser leur cotisation avant d'y être conviés, c'est-à-dire avec le bulletin de mars prochain ou au moment du passage de nos délégués pour ceux habitant le centre de Spa.

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Secrétaire de rédaction : Raymond Manheims, av. Léopold II, 9

Tél. : (087) 77.13.06 à Spa

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8

Tél. : (087) 77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX A SPA
VERNISSAGE DU SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1986 -
CENTENAIRE DE L'EGLISE SAINT-REMACLE.

La célébration des anniversaires correspond à la vocation de notre musée. Nous noterons chronologiquement :

- le 100e anniversaire de l'Etablissement des Bains en 1968;
- le 200e anniversaire des premières courses de chevaux sur le continent, en 1973;
- le 400e anniversaire de la paroisse de Spa en 1974.

Cette fois, c'est le 100e anniversaire de l'église paroissiale qui nous réunit. C'est bien volontiers que nos administrateurs ont promis leur collaboration à Monsieur le Doyen TOLLET et ont accepté de prendre part à un ensemble important et varié de manifestations mises sur pied à cette occasion.

Notre intention n'est pas de raconter par le menu l'histoire de notre église: une brochure rédigée par notre ami Léon MARQUET et ses collaborateurs va paraître qui se chargera de cette tâche. Permettez-moi seulement de situer l'événement qui nous rassemble ce 20 septembre 1986.

Le Doyen MARECHAL étant décédé le 20 janvier 1871, ce fut l'abbé François ROUSSEAU, né en 1829, qui lui succéda. C'est durant les 20 années de décanat de ce dernier que la Ville de Spa démolit l'ancienne église (en 1883), abrita au Pohon Pierre le Grand, puis à la future Ecole de Dessin les offices religieux et construisit cette église de style roman rhénan que nous célébrons aujourd'hui. Quant au Doyen ROUSSEAU, il ne connut que durant quatre ans le nouvel édifice consacré le 2 octobre 1886 : il décéda le 25 août 1890.

La construction de cet imposant monument avait coûté 310.000F. à la Ville. L'architecte Carpentier (1819-1886), auteur du projet, mourut avant la date de la consécration. CARPENTIER avait pour collaborateur l'architecte SOMMEVILLE, qui avait conçu le maître-autel, les autels des chapelles absidiales et la chaire de vérité. Ce fut également SOMMEVILLE qui fut

choisi en 1890 lorsqu'il s'agit d'édifier au Doyen ROUSSEAU un imposant monument funéraire.

Les successeurs de François ROUSSEAU furent dans l'ordre :

- le baron Léonce de LAFONTAINE (né en 1846) de 1890 à 1918
- le baron Carlos de Moffarts (né en 1876, mort en 1970) de 1918 à 1951
- l'abbé René STRUMAN (né en 1912) de 1951 à 1965
- l'abbé André PRUME (né en 1912) de 1965 à 1974

Enfin, plus près de nous, Monsieur l'abbé GOFFINET jusqu'en 1981 et ensuite Monsieur le Doyen TOLLET.

Il reste beaucoup de choses à rappeler sur les personnalités et les activités qui illustrèrent l'église de Spa pendant un siècle. Rappelons que la Reine Marie-Henriette, fixée à Spa en 1894, figure parmi les donateurs de vitraux.

La nouvelle construction fut dotée de quelques pièces importantes provenant de l'ancienne église : le mémorial de Jean del Cour de 1669, l'Ascension du Christ de Mathieu Nisen, les six très belles statues d'Evrard pour ne citer que celles-là. Permettez-moi de renvoyer aux brochures du musée de 1974 et au travail sur le point d'éclorc de Monsieur Léon MARQUET ceux qui veulent mieux connaître les nombreuses manifestations religieuses et artistiques que l'église abrita ; je pense parmi d'autres à la musique et au chant choral.

Il me reste, au nom de notre association, à remercier tous ceux qui ont prêté l'un ou l'autre souvenir et à souligner, à côté du travail de Madame MARTIN, de Messieurs CREHAY, MANHEIMS, MARQUET, PAQUAY et TOUSSAINT l'importance de la part prise par notre Conservateur Madame RAMAEKERS dans le choix des pièces constituant cette exposition et dans leur présentation aux cimaises ou dans les vitrines.

Les photos des croix présentées dans le couloir sont dues à son talent et à celui de son mari, notre regretté Secrétaire Maurice RAMAEKERS. Ce sont eux également qui ont réalisé une partie des diapositives que nous projeterons tout à l'heure sur une musique de Beethoven choisie par Madame Ramaekers. Les autres diapositives de cette sélection sont l'oeuvre, les

D. V. D. 5112.



L'ÉGLISE.

SPA. 18.....

Face à l'église : L'hôtel de Flandre

unes de Monsieur NOE, les autres de Monsieur SCHUMACKER. Tous ont droit à notre reconnaissance.

A. Henrard,
Président.

Remerciements aux donateurs pour notre musée.

DONATIONS

1986.

1. M. André LALLEMAND de Spa
32 photos et documents divers portant en ordre principal sur l'activité de la Croix Rouge à Spa pendant la campagne 1914-1918.
2. Succession Julien GIET - Spa
5 photos et documents divers
3. M. Léon MARQUET de Spa
Moulage de médaille - propagande allemande de 1920
4. M. Frans VAN RANST de Spa
Moulage de médaille Rd Doyen GOFFINET de Spa;
2 photos (visites du Prince Léopold à Spa-Monopole et inauguration du pavillon de la Source de la Reine);
5. M. Maurice CREHAY de Spa
Sabot de jeu de Baccara
6. Mollo. Ghislaine HANLET de Bruxelles.
2 photos période 1930-1940 (course de côte cycliste en 1932 et soirée de gala au Casino en 1940)
7. M. René SART de Spa
Affiche 31^{me} Tour de Spa du 11.4.1948 (participation ZATOPOEK)
8. M. Robert PAQUAY de Spa
Carte-vue pavillon de l'Elixir de Spa - Expo Liège 1905.
9. M. Henri DELCOUR de Spa
Chalumeau en verre.
10. Donation JEHIN-TURIN
Divers objets et documents (Cfr. Article de notre Président Dr. André HENRARD, page 152 dans le présent bulletin).

LA DONATION JEHIN-TURIN

Le 24 juin dernier nos administrateurs ont eu l'honneur d'accueillir Madame van Zurpele, Présidente d'Azur A.S.B.L. à Bruxelles. Madame van Zurpele s'intéresse tellement aux bois peints de Spa qu'elle a mis sur pied au centre de Bruxelles, voici quelques années, une exposition qui leur était consacrée.

Cette fois, si Madame la Présidente d'Azur A.S.B.L. s'était imposé un important déplacement, c'était comme messagère d'une donation faite au Musée de la Ville d'Eaux par Madame veuve Henri Charlier, née Bertha Feller, (donation faite au Musée de la Ville d'Eaux par Madame Veuve Henri Charlier, née Bertha Feller,) donation constituée de pièces diversés ayant appartenu au peintre spadois Henri Jehin-Turin.

Par Monsieur Georges Spailier, qui a interrogé les archives communales, nous savons que Henri Joseph Jehin est né à Verviers le 25 août 1811 de Pierre Jacques Jehin et de Catherine Jeanne Minet. Un document de la donation nous apprend que Henri Jehin avait épousé Jeanne Turin, née à Valleyres sous Rances (canton de Vaud) en Suisse, le 4 janvier 1804. Celle-ci - nous revenons à Monsieur Georges Spailier - lui donna trois filles : Clara, née le 2 octobre 1840, Emma née le 24 juin 1842 et Caroline née le 25 juillet 1844.

Un article nécrologique publié le 20 juin 1880 par l'Avenir de Spa (directeur Fr. Lebrun) nous apporte de nombreux éléments sur la carrière de Henri Jehin.

Il était un musicien de talent, fils et petit-fils d'organiste. Lui-même tenait l'orgue de l'église paroissiale et il occupait encore ces fonctions lors du centième anniversaire de la nomination de son aïeul. Henri Jehin était aussi professeur de piano.

Il était d'autre part un peintre très doué qui excellait dans la peinture des fleurs ; il obtint une médaille à Londres en 1851, deux autres à Paris respectivement en 1855 et 1867. Cette dernière, à l'effigie de Napoléon III, fait partie de la donation. Henri Jehin fabriquait lui-même le vernis destiné à protéger ses ouvrages peints, vernis renommé



*Henri JEHIN-TURIN
par Antoine Fontaine
en 1861*



*Madame J. JEHIN-TURIN
par Antoine Fontaine
en 1861*

pour sa qualité. Peintre de chevalet, peintre en bois de Spa, notre artiste obtint en 1864 le titre de "Fournisseur de S.A.R. le duc de Brabant" qui se transforma le 17 février 1866 en celui de "Fournisseur de S.M. Léopold II".

La donation de Madame Charlier comporte plus d'une preuve du talent de Henri Jehin : un très beau bouquet champêtre que nos administrateurs ont placé le jour même de la donation dans la salle IV du Musée, plusieurs bois peints et 112 très belles études de fleurs s'échelonnant de 1828 à 1872. La farde qui contient ces études porte la mention imprimée "Etudes d'après nature par H. JEHIN".

Henri Jehin s'éteignit à Spa le 14 juin 1880, âgé de 68 ans. Sa fille Angélique Catherine Caroline avait épousé François Noël Charlier, tailleur d'habits à Theux; quelques documents de la donation se rapportent à la famille Nonay, nom de la mère de François Noël Charlier. C'est une descendante du ménage Charlier-Jehin qui offrit à notre musée en février 1950, le premier violon de Jehin-Prumè, son portrait et deux partitions composées par lui.

Quant à Clara, l'aînée des filles de Henri Jehin, elle exploitait encore en 1886 le commerce de bois de Spa créé par son père et situé au 5 de la rue Royale, dans l'immeuble portant l'enseigne "A la Reine Victoria". Elle y habitait encore, célibataire, au recensement de 1890, entre le n°3, "Hôtel de Soestdijk", appartenant à Gustave Gernay et le n° 7, "Au roi de Bavière", propriété d'André Collin. Cette rangée de maisons se situait dans l'actuel jardin du Casino, en bordure de rue, là où les petits trains attendent chaque été leurs passagers.

Parmi les objets obligeamment acheminés par Madame van Zurpele figurent encore deux verres et quatre gobelets à eau minérale. On y trouve aussi un portrait photographique de Henri Jehin-Turin. Ce dernier point nous fournit l'occasion de rappeler une autre donation. En effet, nous connaissions déjà les physionomies de Henri Jehin et de son épouse grâce à un don fait en son temps par Mademoiselle Madeleine Fontaine, petite-fille du peintre Antoine Fontaine : il s'agit de deux grands portraits datés de 1861 peints chacun sur une toile de forme ovale par l'auteur

du Livre d'Or et représentant respectivement Henri Jehin et son épouse Jeanne Turin. Nous les avons photographiés à l'intention de nos lecteurs.

Grâce à Madame Henri Charlier-Feller, notre musée vient de s'enrichir d'oeuvres artistiques qui nous font apprécier le talent de Henri Jehin-Turin, sans oublier des documents et des objets qui illustrent la carrière de ce musicien-peintre. Que la donatrice en soit remerciée ! Notre reconnaissance va aussi à la Révérende Socur Brigitte Van Den Eynde et à Madame van Zurpele qui ont été les obligeantes intermédiaires de cette intéressante donation.

Dr. A. Henrard.

DONATIONS 1986 (suite de la page 151)

11. Professeur Jean LECOMTE de LIEGE

1 coiffe ardennaise dite "barada"

12. M. Louis CRETTELS de Spa

1 disque : enregistrement Gaston DEHOUSSE + orchestre de Spa.

13. M. PLANCHAR de LIEGE

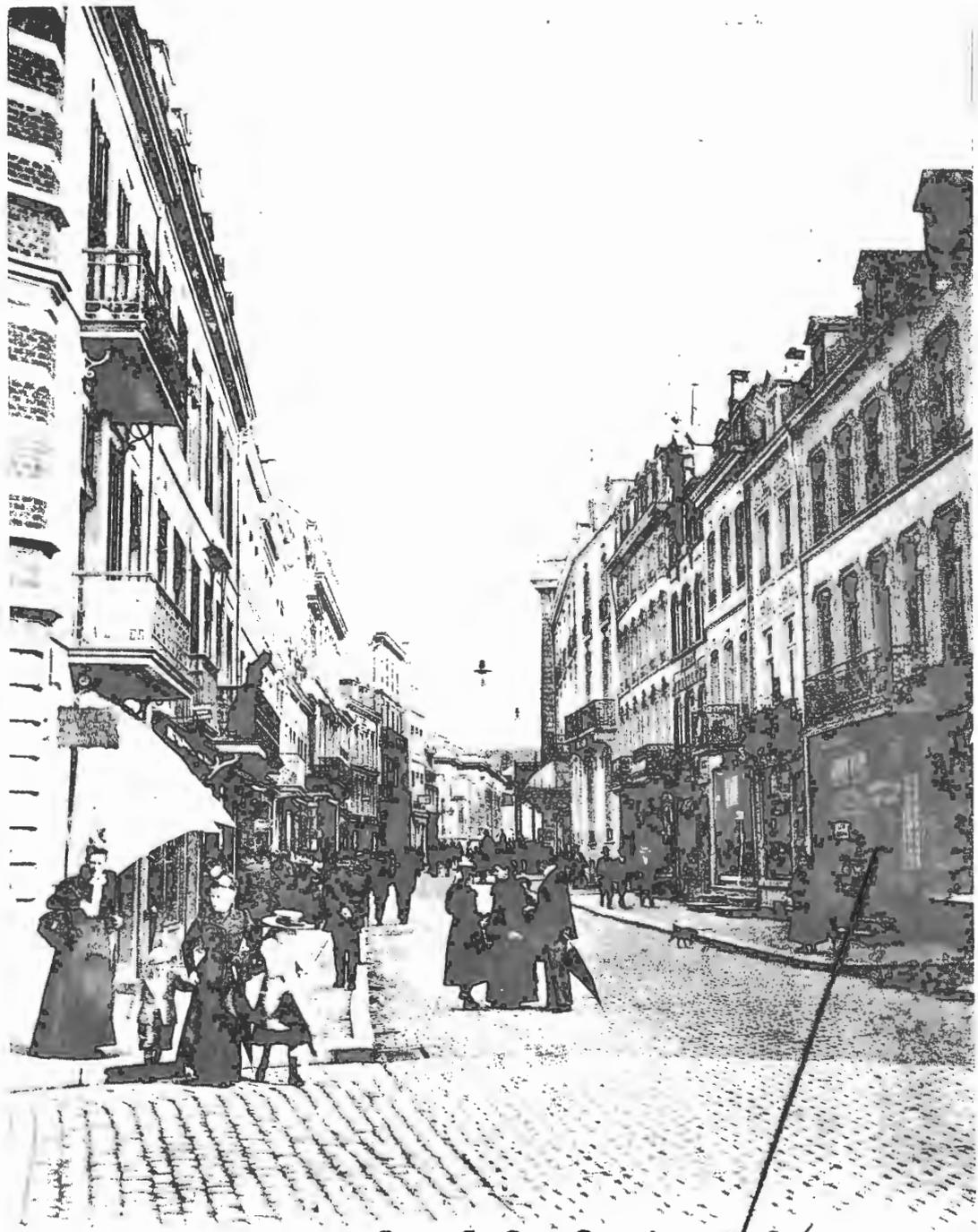
Détecteur d'abcès du sabot du cheval (fin XIXme siècle)

14. Madame REGOUT-BEERENS

Recueil de Fanfares de Chasse.

Liste arrêtée au 01.09.1986

Nous ferons paraître la liste des Acquisitions 1986 de notre musée, dans le bulletin de mars.



Spa. La Rue Royale. / 304.

W. Verette.



La rue Royale avant la construction du Kursaal (1904)

LE DEVELOPPEMENT URBANISTIQUE, ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE
DE DEUX VILLES D'EAUX EN BELGIQUE : SPA ET OSTENDE.

(Suite H.A.S. Septembre 1986)

Avant de mettre en lumière les projets du vingtième siècle pour le palais des thermes, il est fort important de nous rendre compte des réalisations exécutées vers le tournant du siècle, au domaine royal et aux alentours. Ceci afin de comprendre l'emplacement définitif du palais des thermes. Dans le domaine royal, d'une grande étendue, le long de la digue de mer, il y avait un chalet en bois que Léopold II avait vu à l'exposition mondiale de Vienne en 1873 et reproduit à Ostende par l'entrepreneur londonien Lucas (59). Peu après, le roi chargea l'architecte A. Balat de construire un pavillon semblable pour la reine.(60) Balat, qui avait déjà fait des changements au palais de Bruxelles et construit les serres au château de Laeken, exécuta sa charge en 1875 et joint les deux pavillons par une galerie en verre avec rotonde.

Vingt-cinq ans plus tard, en 1900, H? Maquet (61) rejoindra par une galerie en forme de L, le pavillon de la reine avec le jardin d'hiver. A l'origine, ce jardin d'hiver de style Louis XVI avait une coupole en verre. La galerie comprenait une conciergerie et le long du côté digue de mer, il y avait une tour-escalier ronde avec coupole et petite couronne, qui donnait accès au niveau des pavillons royaux.

Le roi attirait souvent des architectes étrangers à Ostende et c'est ainsi qu'il parvint à convaincre l'architecte parisien Charles Girault de faire depuis 1902 à 1908 de grands projets pour l'agrandissement et l'embellissement de son établissement. (62)

Sur ces projets figurait une galerie-promenoir (63) comme il y avait déjà à Spa en usage depuis des années, et qui tant à Schevvingen qu'en Angleterre jouissait d'un grand succès. Une galerie était déjà conçue auparavant dans les plans de l'urbaniste français Lainé, appelé également par le roi à Ostende mais ici la promenade était prévue du côté de la rue. Girault déplacera sa galerie du côté de la mer. Le roi trouvait cette galerie-promenoir comme une nécessité pour Ostende : il permettra aux membres de

la ville de jouir de la vue de la mer sans être exposés aux intempéries. Les frais de cette construction étaient portés pour la moitié par le roi tandis que l'autre moitié était portée par la ville en conséquence de quoi Léopold II gardait le droit de se promener sur la terrasse de la galerie.

Le nouveau portique-promenoir, commencé en 1904 s'étendait sur une longueur totale de 350 m; deux galeries étaient séparées par une cloison vitrée centrale de telle sorte que les promeneurs pourraient utiliser l'une ou l'autre selon la direction du vent. La galerie se composait donc de deux nefs, de colonnes jumelées d'ordre dorique et des piliers de même ordre au milieu.

Aux extrémités il y avait chaque fois deux pavillons fermés, aménagés en salons en-dessous de la corniche la terrasse royale était construite.

Les proportions monumentales faisaient penser d'après l'architecte Girault, aux constructions de l'empereur Adrien. Les premières décennies du vingtième siècle furent pour Ostende très productives et plusieurs projets pour le complexe thermal, tant désiré, furent dessinés par l'architecte G. Vandamme. (64)

Finalement, c'est en 1930 que le projet définitif sera livré par trois architectes parisiens, notamment H. Flegonheimer, Bard et Carella en collaboration avec l'architecte Ostendais Daniels. (65) Le palais des thermes fut assez malencontreusement placé partiellement sur et derrière le portique-promenoir et le bâtiment englobe aussi bien l'institut hydrothérapeutique qu'un hôtel.

La façade vers la mer repose sur le portique-promenoir dans lequel s'encadre l'entrée de l'hôtel et d'où surgissent trois étages de briques de régions, recouvertes de simili-pierres. La large partie médiane, 21 travées, est en retrait, de sorte qu'une terrasse y fut aménagée au devant, flanquée de deux ailes latérales.

Les fenêtres du premier étage se terminaient par des linteaux cintrés soutenus de colonnettes doriques; les autres fenêtres ont des linteaux droits. Le couronnement profilé droit de la partie médiane avait sur les côtés des cornes d'abondance en bas-relief.

La façade du côté de la rue était à carreaux, avec trois portes d'entrée à linteau cintré, flanqué d'un entablement, faisant saillie, supporté par des colonnes jumelées d'ordre ionique. Au-dessus, il y avait deux étages en retrait avec de petites fenêtres aux linteaux droits.

Les bâtiments d'angles accentués, avec une travée centrale légèrement proéminente, avaient un niveau en plus étant donné la déclivité du terrain.

Grand admirateur des établissements de bains de la Rome impériale, l'architecte Daniels et ses confrères ne négligèrent pas de s'inspirer des conceptions des maîtres architectes qui firent la splendeur de l'immortelle cité latine. Ils donnent à leurs plans une synétrie et une densité pourtant pleine d'aisance. Pour la construction du palais des thermes quelques cinq cent mille kilos d'acier constituant l'armature de l'ossature en béton furent employés.

Le plan, à peu près carré, contenait au rez-de-chaussée un grand hall allongé et derrière celui-ci un bassin de natation avec de l'eau de mer.

A l'étage supérieur le côté de la mer était réservé à la famille royale. Ici derrière se trouvaient des cellules de massages sous eaux, les douches d'eaux de source et de mer et plus haut encore des bains d'eaux minérales, de boue de mer, le tout sévèrement séparé pour dames et messieurs.

Au sous-sol se trouvait le bain turc ou hammam, une salle de repos et des bains de vapeurs.

L'aménagement intérieur du complexe était exécuté en style Art-Déco. Le lumineux hall spacieux avait des portes avec du verre encaissées dans les motifs Art-Déco et des carrelages de grès aux tons bleus avec des figures géométriques le long des bords. Entre les escaliers qui mènent au bassin de natation se trouvent deux robinets d'une nouvelle source forée, appelée Albert I, avec une petite tête de lion en bronze et carrelage typique. Cette source fut abritée dans un petit pavillon du portique-promenoir.

La décoration du bassin de natation fut, il est vrai, légèrement changée à l'exécution; sur le plan des colonnes d'ordre dorique au-dessus de l'architrave sont couronnées par du stuc à demi-rond.

La piscine est entourée d'une piste avec des colonnes carrelées en vert et d'une galerie formant l'étage où s'ouvrent les cabines des baigneurs. Les ouvertures de la galerie sont partiellement soutenues par de petites colonnes et le parapet de pierre est quelques fois interrompu par une clôture en ferronnerie. L'éclairage de jour est diffusé par un plafond vitré.

Les salles d'escaliers du bâtiment sont elles aussi aérées pourvues de ferronnerie aux motifs floraux et aquatiques en style Art-Déco, exécutés par la firme Ostendaise de Jaeger.

L'atrium du bâtiment également était fortement inspiré à la romaine par l'emploi de marbre et frontons de forme triangulaire. Les couloirs autour des bains et douches étaient carrelés presque entièrement de dalles oranges, alternant avec des pilastres carrelés en noir; la firme Raes de Sint-Martens Latem fournit tout le dallage.

Près des bains de vapeur les parois étaient carrelées de carreaux blancs et encadrement bleus, tandis que les vitraux des grandes portes-fenêtres représentaient des motifs de fontaines en style Art-Déco.

La salle des pas-perdus était une salle de repos; les céramiques murales et les carrelages réunissent des rouges et des ocres en dessins géométriques. Les fontaines murales, des têtes de lions en faïence rouge et verte, étaient encadrées dans des arcs bleux sur le mur.

Par cette salle on accède au bain turc ou Hamman, anéagé ici à l'imitation de Paris, par les architectes parisiens.

Le Hamman est constitué de deux nefs, séparées par des colonnes jumelées, carrelées, d'orange et de noir en Art-Déco et style Mauresque, reliées par des arcades. Dans les deux premières travées on a construit les escaliers qui conduisent aux bassins de natation; d'abord placée en diagonale un bassin rectangulaire, derrière lui un bassin à angles multiples.

Ce dernier bassin, entouré de six niches aux arcades saillantes, sur lesquelles il y a un bord avec des décorations triangulaires, est recouvert d'une sorte de coupole. Dans ces niches, il y a des chambres de transpiration, les douches et chambres de massage.

Par un corridor aux arcatures aveugles on accède au salon octogonal de repos du Hammam, conçu en style Mauresque. De chaque côté il y a des arcs déprimés sur colonnettes jumelées dorées reliées à des pilastres; les arcs sont entourés de bois gravé en or avec des motifs Mauresques. Entre les arcs il y a des arcatures aveugles peu profondes avec des lits et sur la paroi une palmette est peinte.

Dans la niche juste dans l'axe du salon il y a un tableau représentant un jardin Persan dans lequel se baignent des dames; il est exécuté par l'atelier Ostendais du peintre G. Teygeman. (66)

CONCLUSION.

Le phénomène des villos d'eau - si limité qu'il soit dans l'ensemble des changements économiques, sociaux et politiques durant le XIX^{ème} siècle, offre un exemple pertinent au niveau de l'urbanisme et de la production architecturale, à cet égard, parce que justement dans ces endroits bien définis, se manifestent les déplacements de capitaux, la confrontation des intérêts privés, municipaux et de l'Etat, l'évolution dans l'appréciation des loisirs naturels, le changement de public et l'opposition grandissante entre la clientèle bourgeoise et la population locale et commerçante.

Ces mutations dans les coutumes au niveau politique et économique, se manifestent - dans l'exemple des villos d'eaux en Belgique - à Spa, où la construction d'un luxueux établissement de Bains au milieu du XIX^e siècle va favoriser la décomposition des activités et la localisation des fonctions diverses de l'ancienne ville thermale au détriment d'un mélange existant au XVIII^e siècle de promenades, de jardins, de sources d'eau, de salles de jeux, d'auberges et d'habitations locales.

Cette affectation d'activités dans différentes zones à fonction bien déterminée, se manifeste à plus grande échelle dans le développement et l'expansion soudaine de la ville d'Ostende au XIX^e siècle. Grâce à l'afflux de grands capitaux privés et étrangers (provenant en partie de l'Etat Indépendant du Congo durant le règne du roi Léopold II) et par le mode des loisirs de plage venue de l'Angleterre, où le succès des villos balnéaires

se substituait à l'encontre des villes thermales du XVIIIe siècle, l'ancienne ville maritime d'Ostende va se transformer en fonction de divers plans d'aménagement qui font éclater la structure urbaine existante. Un système de "zoning" - non encore codifiée mais déjà opérationnel - va s'appliquer tout autour de l'ancienne ville. A partir de la zone de démantèlement des fortifications, une division radicale va se produire entre d'une part les terrains appartenant aux activités commerciales du port, et d'autre part la nouvelle ville résidentielle et bourgeoise, les parcs et les aménagements aux abords de la résidence royale et le nouveau quartier de haut-standing près de l'hippodrome.

Cette division d'activités et de fonctions urbaines semble très propice à l'agrandissement et à l'embellissement des villes existantes, selon les volontés des pouvoirs publics, des sociétés anonymes et des capitaux privés qui sont le moteur par excellence de la réalisation des nouveaux projets d'aménagement urbain au long du XIXe siècle.

Des personnages, importants par leur pouvoir politique personnel, sont à la base de la croissance des deux villes d'eau, pourtant, des procédés économiques très différents ont été employés.

A Spa, les princes-évêques Jean de Bavière et Charles d'Oultremont stimulaient l'édification de deux casinos par intérêt financier. En effet, à l'aube de la Révolution Française, la plus importante concentration de capitaux de la principauté de Liège se fit à la Redoute et au Waux-Hall.

Par contre, Ostende ne connut que dès la moitié du XIXe siècle un grand épanouissement comme ville d'eau par l'intervention du Roi Léopold II. La spéculation foncière à grande échelle fut l'attrait pour les investissements de capitaux, aussi bien étrangers que belges. Une telle pratique de l'aménagement de territoire suivait l'exemple britannique, où des grandes propriétés, situées à la côte, furent converties en vastes plages balnéaires.

A Spa et à Ostende, la clientèle fut avant tout la noblesse et la haute bourgeoisie étrangère. Aussi, les intérêts financiers, artistiques et architecturaux des deux villes d'eau sont très liés à l'existence des



Le casino d'Ostende

des grandes villes belges, telles que Bruxelles, Anvers et Liège. Les premiers investissements à Spa étaient dus au bourgmestre liégeois Walther de Liverlooz; par contre, à Ostende, le premier grand promoteur était Louis Delbouille, notaire à Liège.

Les artistes liégeois Carpay, Franck, Deprez, ainsi que les architectes Digneffe, Renoz et Dejardin ont oeuvré à Spa; l'architecte Antoine Dujardin ne bâtit pas moins que soixante maisons et hôtels à Ostende.

L'iconographie analogue des différents établissements des bains à Spa et à Ostende se traduit dans les représentations et les symboles se référant à l'eau et à la terre en général; aussi bien dans la peinture que dans la sculpture. Un même répertoire artistique et iconographique se manifesta également dans le style rococo, le style romantique et l'Art Déco.

Enfin, la plus importante similitude réside dans la mise au point d'une même typologie d'architecture thermique : il y a l'établissement des bains, le casino, les galeries-promenoirs, le champ de courses, les terrains de golf, les parcs à l'anglaise, les promenades et les gares.

Une différence parmi la provenance des auteurs de la création architecturale se traduit pourtant dans le style des bâtiments. A Spa, l'interprétation locale du style Louis XVI liégeois s'est manifestée depuis le XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe siècle. Par contre, l'architecture à Ostende est plutôt une manifestation hybride, sans tradition locale. Elle résulte de l'opposition de deux architectures : l'une de style "Beaux-Arts", qui a pour but d'embellir les plans d'urbanisme néo-baroque; l'autre architecture est plutôt pionnière par l'emploi de nouveaux matériaux de construction, tels que la fonte : l'exemple des trois casinos d'Ostende est des plus remarquables.

P. et R. LOMBAERDE.

NOTES.

59. J. STUBBEN, op.cit. p.226

60. L. RANIERI, Léopold II, urbaniste, Bruxelles, 1973, p.245.

61. N. HOSTIJJN, Bouwmeesters van Oostende-Belle-Epoque? XVIII, Maquet,

- Girault, en Marcel, in De Plate, 7-8, '79, p.13.
62. E. VANDEWOUDE, Lijst van de door Charles Girault ontvangen plannen betreffende België, bewaard in de Archives Nationale te Parijs, in "Gemeentekrediet van België", 34, 134, Oktob., 1980, p.253-262; L. RANIERI op.cit., p.255.
63. O. VILAIN, Langs de Galerijen, Oostende 1976, p.7-9.
Y. VINCKE, Oostende in oude Prentkaarten, Oostende, '76;
L. RANIERI, op.cit., p. 259-261
64. N. HOSTIJN, Gustaaf Vandarme, in Nationaal Biografisch Woordenboek, Brussel, 1979 Kol. 809-742.
65. P.GILLES; op.cit., p.739-742.
66. Le tableau est signé "atelier de F. Teygeman, Ostende" en bas à droite.

*

** **

Protection du patrimoine architectural de Spa (Suite).

Au Moniteur Belge du 31 mai 1986 a paru un arrêté de l'Exécutif de la Communauté Française du 04 mars 1986 classant la balustrade extérieure en céramique située, avenue Professeur Henrijean, 63 à Spa.

Il s'agit de la villa enseignée : "La Buissonnière".

L.P.

L.F. DETHIER ET LES CONSCRITS
FRANCHIMONTOIS DE L'AN VI (1798).

(suite Sept. 1936 H.A.S.)

Mais Dethier ne se contenta pas de cette belle envolée : il estimait devoir rendre compte des conditions rencontrées par les conscrits franchimontois dans leur route vers Paris. Aussi a-t-il rédigé le "Précis de l'itinéraire des conscrits du canton de Spa, département de l'Ourthe, depuis leur départ jusqu'à leur arrivée à Paris". Le brouillon, signé Dethier, repose au Fonds Albin Body;²⁷ il comporte de nombreuses ratures. Nous publions le texte adopté par le député theutois sans pouvoir garantir que ce dernier a effectivement prononcé ses observations.

"Dans un petit discours prononcé le 16 nivose, au Conseil des 500, pour annoncer le départ d'un grand nombre de conscrits de l'Ourthe, et leur arrivée à Paris, j'ai dit que je me proposais de faire connaître au gouvernement les dégoûts dont on avait abreuvé ces braves jeunes gens depuis leur départ et les pièges qu'on leur avait tendus.

Voici sur quoi j'étais fondé de parler ainsi; c'est le précis des renseignements recueillis d'abord dans la bouche propre des conscrits que de celles de leurs conducteurs. Ce que je dirai de ceux du canton de Spa n'est à peu de choses près qu'un échantillon de ce qui est arrivé à tous ceux des autres cantons.

Partis le 24 frimaire²⁸ du lieu central du canton (Theux), on leur avait fait espérer que dès lors, étant mis en activité de service, ils commencent à toucher leur solde, et à recevoir les objets d'habillement dont ils pourraient avoir besoin aussitôt qu'ils auraient passé la revue devant le commissaire des guerres au chef-lieu du département.

Mais arrivés à Liège le 25 et y ayant passé la revue devant le commissaire des guerres²⁹ nommé Bourgogne, ils n'en reçurent pour leur début dans la carrière militaire que de mauvais traitements et des propos que sous l'ancien régime un maître impérieux se serait à peine permis envers ses bas valets; à peine les plus nécessaires manquant absolument de chaussures

purent-ils en obtenir pour faire leur route; on ne voulut leur donner ni argent ni habit et ce ne fut que vers 9 à 10 heures du soir qu'ils purent avoir leurs billets de logement;³⁰ de sorte que rebutés par une pareille réception, quelques malheureux jeunes gens prirent le parti de décamper³¹; mais sans doute que leurs parents s'empresseront de les désabuser et de leur faire rejoindre leurs destinations.

Cependant la grande masse continua sa route sur Namur où ils trouvèrent un commissaire des guerres tout différent de celui de Liège, c'est-à-dire doux, honnête, compatissant, comme doit l'être un fonctionnaire public, en un mot républicain; mais en revanche plusieurs furent logés chez des malveillants qui les sollicitèrent à décamper la nuit, et même à aller rejoindre les brigands de la Belgique;³² ils furent jusqu'à leur offrir de l'argent que la plupart refusèrent; mais il y a apparence qu'ils ne le firent pas tous car le matin quelques-uns en petit nombre étaient disparus.

Les mêmes pièges leur ont été tendus par des malveillants tant à Dinant (Sambre-et-Meuse) qu'ailleurs sur leur route, mais en vain. Arrivés enfin à Paris le 15 nivose,³³ après 20 jours de marche, pendant la saison la plus rigoureuse, ces jeunes gens furent logés à l'Arsenal;³⁴ sans avoir touché aucun denier, ils furent incorporés le lendemain; et on leur dit que leur solde ne serait due que de ce moment, mais qu'elle ne serait payée que dans quelque temps et moyennant la retenue d'usage pour les chapeaux, etc.etc.

Quoique n'ayant plus le sol,³⁵ ces braves jeunes gens paraissent contents et animés du meilleur esprit; ils se louent de leur nourriture et de la douceur de leurs chefs, etc, mais ils disent - ce qui paraît de toute justice - que si la république paie aux autres conscrits une solde pendant leur route, il est bien juste qu'ils la reçussent aussi, après une route de 100 lieues, ou tout au moins qu'on leur payât d'abord quelque chose car c'est dans ces premiers moments qu'ils ont le plus besoin. J'ajouterai, moi, que si cette solde n'est payée à personne, il est bien politique de leur payer au moins quelque chose à leur arrivée.

J'ajouterai qu'il paraît bien impolitique de diriger leur route par Namur où on leur tend tant de pièges; et plus impolitique encore de conserver ce commissaire des guerres à Liège contre lequel toutes les voix se lèvent et crient que s'il était payé pour dégôûter les braves conscrits qui

passent à Liège, et pour grossir les bandes de brigands, il ne s'en acquitterait pas mieux".

* * *

On pourrait s'étonner de la réflexion de L.-F. Dethier : "Sans doute que leurs parents s'empresseront de les désabuser et de leur faire rejoindre leurs destinations". C'est ignorer l'importance de l'honneur des familles dans les mentalités à la fin de l'Ancien Régime.

"L'autorité du père de famille demeurait entière sur ses enfants durant leur vie entière... Le fils qui demeure dans la maison paternelle, reste mineur quel que soit son âge, fut-il lui-même marié, père de famille".³⁶ Au nom de l'honneur, le père de famille pouvait refuser tel prétendant de sa fille ou exiger que son fils épouse telle jeune fille. Les rébellions des enfants étaient rares, appréciées très mal par le voisinage. S'ils voulaient échapper à la réprobation publique, les contrevenants n'avaient plus qu'à quitter le village ou la ville.

Même en matière de conscription - et l'on sait cependant l'importance de la perte de deux bras jeunes dans l'agriculture traditionnelle -, certains pères adoptaient des positions qui peuvent nous paraître barbares. Mais l'honneur familial était pour eux de plus grande importance que l'intérêt matériel. Les autorités les citaient en exemples. Ainsi avons-nous trouvé dans le n° 65 du Bulletin de Correspondance de l'Administration Centrale (du département de l'Ourthe) avec les administrations municipales des cantons, le texte suivant. Il se rapporte à des conscrits de la levée exaltée par L.-F. Dethier.

"3^{me} Bureau - 1^{re} Section.

Extrait du Registre aux arrêtés de l'Administration centrale du département de l'Ourthe, séance du 26 vendémiaire an 8 (18 octobre 1799).

L'administration centrale, vu la mention honorable faite par le ministre de l'intérieur dans son recueil des belles actions de l'an 7 du dévouement généreux et civique des citoyens Rousseau Père, de la commune de Fraiture, et Guillaume Peters de la commune et canton de Verviers;

Considérant qu'en proclamant les actes de désintéressement et de vertu

républicaine, l'administration centrale remplit le devoir le plus cher comme le plus sacré;

Le commissaire du directoire exécutif entendu, arrête :

1° Les extraits qui constatent le dévouement patriotique des citoyens Rousseau père, et Guillaume Peters, seront consignés au bulletin de correspondance de l'administration centrale, avec le présent arrêté qui sera de suite adressé à chacun des citoyens ci-dessus dénommés par l'intermédiaire de l'administration municipale de leur canton respectif.

2° Les administrations municipales sont spécialement chargées de publier solennellement le présent arrêté à la première réunion décadaire qui suivra sa réception.

Pour expédition conforme,

Digneffe, président

L.P. Poswick, secrétaire-général.

Suivent les extraits susmentionnés.

DEPARTEMENT DE L'OURTE

Rousseau, père, de la commune de Fraiture

Ce brave père a deux fils, l'aîné est de l'âge de la circonscription, le second est plus jeune.

L'aîné, Nicolas Rousseau, a connaissance de la loi du 3 vendémiaire, et part dans le courant de frimaire, à l'insçu de son père, qui, désespéré de ce départ, le tient cependant secret.

La convocation des conscrits se fait. Le père conduit son jeune fils à l'administration, le fait inscrire sous le nom de son aîné, et partir avec ses camarades; l'administration ne s'aperçoit pas de cet échange. Quelque temps après, elle reçoit le certificat d'activité de service de l'aîné; il est antérieur à la date du départ des conscrits : il est évident pour elle alors, que tandis qu'elle ne croit qu'un seul Rousseau aux armées, il s'en trouve deux; elle mande le père pour éclaircir ce mystère.

Il avoue que son fils aîné s'étant enrôlé, sans qu'il le sût, et qu'ayant présumé qu'il ne s'étoit éloigné que pour se soustraire à la loi, il n'avoit pas voulu qu'une pareille honte fut imprimée à sa famille, et qu'il



Photo Hachette.

UN DÉPUTÉ DES CINQ-CENTS

Aquarelle de David.

La simplicité « spartiate » avait été de mode sous la Convention. Sous le Directoire, on eut le goût du pompeux. Directeurs et membres des Conseils eurent des uniformes officiels destinés à rehausser leur prestige. Ceux des Anciens et des Cinq-Cents furent dessinés par David qui s'inspira de « l'antique » : le député des Cinq-Cents porte une tunique marron, serrée par une écharpe tricolore, une culotte collante gris-bleu, des bottes noires, une toque rouge à turban bleu, ganses tricolores et bouquet d'épis d'or; il est drapé dans une toge bleue, bordée en bas d'une bande rouge entre filets blancs.

avoit mieux aimé faire le sacrifice du second que d'être soupçonné qu'un de ses fils eût manqué à la patrie.

Guillaume Peters de la commune de Vervier.

Le fils de Guillaume Peters et un de ses camarades, désertent de Paris où ils se trouvoient en garnison, et retournent à Vervier.

Le vieillard leur reproche vivement leur ingratitude envers la patrie, les fait rougir de leur faute, les conduit lui-même à la municipalité, obtient pour eux une nouvelle feuille de route, et dès le lendemain les fait partir pour rejoindre leurs drapeaux.

Pour copie conforme, Digneffe, président

L.P. Poswick, secrétaire-général."

Il nous paraît peu vraisemblable que ces pères aient agi par "dévouement généreux et civique", par "désintéressement et vertu républicaine", l'esprit public étant plus que tiède à l'égard de la république. On pourrait proposer comme justification de leur conduite la crainte des ennuis, des mesures de rétorsion... Il nous semble, redisons-le, que la vraie raison se trouve chez Funck-Brontano : "L'honneur de l'un des parents rejailit sur tous, et de même que les fautes qu'il a pu commettre, la honte qui a pu tomber sur lui... De même que la mauvaise action d'un particulier ternissait une famille tout entière, de même sa valeur, l'éclat dont il brillait, à quelque titre que ce fût, illuminait toute la "maison".³⁷

* * *

Qu'est-il advenu des réformes demandées par L.-F. Dethier et, plus spécialement, du commissaire des guerres Bourgogne ?

Le Directoire décida, par la loi du 28 germinal An VII (17 avril 1799) de mobiliser de nouveaux conscrits. Pour prévenir les désertions en cours de route, les administrations municipales devaient pourvoir les recrues en souliers, linges, havresacs, et remettre à chacun la somme de neuf francs. Deux mois plus tard, une nouvelle levée fut décidée par la loi du 10 messidor (28 juin). Elle rencontra une opposition plus marquée encore que les

précédentes.³⁸

Le 18 brumaire (9 novembre 1799), le général Bonaparte réalise le coup d'état qui allait susciter une réorganisation complète de la France. Ses premières dispositions viseront à remettre de l'ordre dans toutes les administrations et d'abord dans l'armée. Il confia le ministère de la guerre à Berthier. Ce dernier lance aux conscrits, le 29 brumaire, l'appel suivant, porteur de l'esprit nouveau :

"Conscrits,

Les besoins de la patrie vous appellent sous ses étendards; l'honneur et l'amour de la liberté sont vos guides.

Vos frères d'armes ont fondé la république; au premier signal de la coalition, ils ont volé aux armes; ils ont égalé les plus vicilles bandes, et par leur courage et par les actions les plus éclatantes.

Ces braves vous attendent dans leurs rangs pour assurer les fruits de leurs travaux. Vous voulez la paix : le chemin pour y arriver, c'est celui de la victoire.

La paix assurera le bonheur de vos familles.

Aux armes conscrits.!

Marchez à vos bataillons; faites connaître ceux qui chercheroient à se soustraire aux devoirs honorables auxquels la patrie les appelle.

Les consuls de la république gémissent de l'état de dénuement dans lequel on avoit laissé les défenseurs de la patrie; ils s'occupent sans relâche des moyens de pourvoir à vos besoins.

J'emploierai tous mes moyens pour la plus prompte exécution de leurs ordres, et pour remplir ce devoir qui sera si doux pour mon coeur.

Alex. BERTHIER."³⁹

Le département de la guerre avait donné instruction, le 22, aux commissaires ordonnateurs des divisions militaires "d'employer des commissaires des guerres fermes, actifs et intelligents."⁴⁰ A-t-on jugé que Bourgogne possédait bien ces qualités ? Le 16 pluviôse an VII (5 février 1800), ce dernier avise l'administration centrale du département de l'Ourthe qu'il a reçu des formulaires destinés aux militaires ayant droit à la pension.⁴¹

Bourgogne remplissait donc ses anciennes fonctions. Il avait pris l'avantage sur son contempteur. L.-F. Dethier, en effet, ayant manifesté une trop vive opposition au consul Bonaparte, perdit sa qualité de député, fut prié de regagner sa résidence theutoise et de ne plus se mêler de politique.⁴²

La voix du peuple ne dit-elle pas qu'on remplace plus facilement un député qu'un fonctionnaire ?

A. DOMS

N O T E S .

27. Bibliothèque communale de Spa - Fonds A. Body - Farde 66.
28. 14 décembre 1798
29. Fonctionnaires civils au service de l'armée, les commissaires des guerres étaient chargés de l'intendance. Ces agents de l'administration militaire se partageaient les quatre principaux services : vivres-viandes, vivres-pain, habillement et santé. Sous le Directoire, les commissaires des guerres traitent avec les fournisseurs plus ou moins honnêtes qui, parfois, s'enrichissent démesurément. En fait, le corps des commissaires des guerres était mal composé : on y trouvait, à côté de quelques patriotes, beaucoup de royalistes qui trouvaient dans cet emploi un moyen d'échapper aux soupçons sans combattre, et aussi des hommes vénaux. (J. GODECHOT, Les institutions de la France sous la Révolution et l'Empire, 2e éd., pp.135, 366 et 498-499, Paris, P.U.F., 1968.)
30. Billets délivrés par les municipalités aux militaires afin qu'ils les remettent aux personnes désignées pour les loger.
31. Déserter.
32. Il s'agit des troubles connus sous le nom de la Guerre des Paysans. A ce sujet, voir VERHAEGEN P., op.cit. et MINDER A., op.cit.
33. 4 janvier 1799
34. Actuellement Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, n°3 dans le IVe Arrondissement, proche de la Bastille.
35. Le sol = le sou; ils n'ont plus d'argent.
36. FUNCK-BRENTANO F., L'Ancien Régime, p.11., Paris, Flammarion, 1926.
37. idem, p.34

38. GODECHOT J., op.cit.p.502
39. Département de l'Ourte, Bulletin de correspondance de l'administration centrale avec les administrations municipales des cantons, 8e année de la République Française, une et indivisible, n°70, pp. 15-16.
40. idem. n°71, p.12
41. idem, n°77, p.6
42. MEUNIER J., op.cit., p.502

VIENT DE PARAÎTRE.

Monsieur Guy Peeters, l'auteur de nombreux articles dans notre bulletin vient de réaliser, à l'intention de nos membres :

"Le catalogue des articles parus dans la revue
Histoire et Archéologie Spadoises de 1976 à 1986"

Il peut être obtenu - au prix de 50 fr. au guichet du Musée
- au prix de 65 fr. à domicile, sur demande.

Il comprend un classement alphabétique par auteur;
un classement thématique.

C'est un excellent travail réalisé bénévolement par notre collaborateur.
Qu'il en soit chaleureusement remercié.

En marge de la Belgique thermale : Spa Ostende, et Chaudfontaine, de la balnéothérapie et de la prise d'eau au grifon, le culte ancien des fontaines sacrées a laissé des traces dans le folklore.

FONTAINES ET FECONDITE

par Louis PIRONET.

"Nous ne sommes pas nés seulement de notre mère,
La Terre aussi est notre mère." Paracelse
(Médecin et alchimiste suisse, 1493-1541).

Les sources, considérées par les religions anciennes comme les ouvertures utérines de notre mère la Terre, firent l'objet de rites culturels.

La civilisation mystérieuse et préceltique, appartenant au néolithique inférieur, éleva ses premières constructions mégalithiques vers -4000. Un demi-millénaire plus tard apparurent tumuli et dolmen.

De -2000 datèrent les célèbres alignements et cromlechs de Carnac en Bretagne. Dolmens et menhirs furent souvent dressés à proximité immédiate d'un point d'eau et incorporés aux pratiques effectuées à la source.

Vers -600 à -500, les Celtes ou Gaulois se répandirent en Gaule, l'île de Bretagne, l'Espagne et l'Italie du Nord.

Les dernières invasions celtiques furent celles des "Belgae" qui occupèrent le nord de la Gaule, le sud de l'Angleterre et l'Irlande dans la seconde moitié du IIe s. avant J.C.

Les druides, les prêtres des Celtes, assimilèrent dans leurs rites les monuments mégalithiques.

Les fleuves, sources et fontaines furent consacrés à la déesse celte de la fertilité, prise dans un sens cosmique, non seule-

ment fertilité de la femme, mais aussi celle de la terre et des troupeaux.

Après la conquête de la Gaule par Jules César, les déesses de la fertilité, les trois mères, les "matronae", chargées d'enfants, de cornes d'abondance, de corbeilles de fruits et de gerbes de blé se substituèrent aux divinités celtiques protectrices des sources.

Les fontaines furent consacrées au culte d'Hercule, grand patron du thermalisme antique, de Vénus, de Mercure, d'Apollon, de Fons, fils de Janus, de Diane tutélaire des sources médicinales et de Juturna, nymphe des sources modestes.

Au remarquable musée germano-romain de Cologne se trouvent des pierres votives représentant les trois mères de la fécondité et aussi les trois nymphes tenant à la dextre une urne pour puiser l'eau. Elles habitaient près des sources et des fleuves et étaient responsables de l'approvisionnement en ce précieux liquide. (Ile. s.).

Puis vinrent les évangélistes chrétiens, comme dit l'historien breton Le Braz; dans "le culte des fontaines chez les bretons armoricains (Bull. soc. archéol. Finistère.T.XXVI.1899).

"Au génie païen, gardien détrôné de la source, le christianisme a pris soin de substituer un des saints vénérés de l'hagiographie locale."

Cependant l'église devra combattre les cultes païens des fontaines jusqu'à la Renaissance.

St.Eloy, évêque de Noyon au VIIe s. disait :

"Chaque fois que vous tomberez dans quelque infirmité, ne faites point de cérémonies diaboliques près des sources

...Abandonnez ces fontaines païennes

...Coupez ces arbres qu'on nomme sacrés..."

Sous Grégoire de Tours les évêques réunis à Tours en 567, déplorent que "les infidèles vénèrent encore les fontaines..."

Charlemagne dans ses capitulaires s'élève "contre les insensés qui vont pratiquer des superstitions près des fontaines."

Cependant à la divinité païenne succéda souvent directement le saint, sans que les pratiques connaissent grand changement.

Les temples furent détruits comme l'autel de Diane près de la source de Malmedy, les fontaines plus modestes furent placées sous le vocable d'un élu de dieu ainsi le verrons-nous pour les pouhons de Saint Remacle.

Les pouhons de Saint Remacle au moyen-âge.

Les fontaines d'eau minérale ferrugineuses carbo-gazeuses de Spa et de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy sont connues dans la littérature médiévale sous le nom de puissions ou poisons soit pouhons de Saint Remacle (en latin : "potiones sancti Remacii").

L'activité thérapeutique de ces eaux minérales était considérée comme une intervention miraculeuse de l'apôtre de l'Ardenne jusqu'à la fin du moyen-âge.

Les buveurs d'eau venaient des contrées avoisinantes, on peut supposer qu'ils étaient hébergés dans les abbayes précitées moyennant une offrande proportionnelle aux moyens des malades et au succès de la sainte cure.

A Spa, une tradition ancienne reprise dans les premiers "Amusemens des eaux de Spa" (1734) veut qu'ils trouvaient un abri rudimentaire dans les cabanes du "Vieux Spa" avant la construction en 1326 d'une auberge par Colin Leloup dit Brédar, fondateur du "Nouveau Spa" devant le Pouhon Pierre le Grand actuel.

Le Picard Gauthier Leleu dans ses fabliaux (milieu du XIIIe s) insiste sur la vertu miraculeuse de ces eaux, (réf.: 242-147):

...Si fait sovent gaignors miracles
que Sainz Lanberz ne sainz Romacles
Et si porte meillors poissons
Que il n'en ait à Blanchemont

Soit : Il fait souvent de plus grands miracles
que St.Lambert et St.remacle
Et il porte de meilleurs potions
Qu'il n'en ait à Blanchimont (1).

Dans le monumental ouvrage de référence intitulé :
Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dia-
lectes du IX au XVe siècle de Frédéric Godefroy, (tome VI, Paris
1938) nous lisons :

Poison ou pusion, poision, puzon, poinzon :

1. breuvage, boisson (Liège : pouhon, nom des eaux minérales
ferrugineuses dont Spa est le type).
2. Potion (poissonner, donner une potion).
3. Poison, empoisonnement.

Le français poison, vient du latin potio, au pluriel potiones
qui possède les sens précités.

Le mot wallon liégeois pouhon vient du potionem, accusatif sin-
gulier du potio (Haust Remacle).

Pouhon a deux significations :

L'eau minérale ferrugineuse et carbo gazeuse des sources spadoi-
ses et de l'Ardenne du nord.

La source, le petit puits ou puisard qui la débite.

Certains auteurs locaux ont toutefois attribué l'origine de
pouhon au mot wallon pouhê, puiser et à pouhâ : "le breuvage
puisé".

Le retable de Saint Remacle de l'abbaye de Stavelot

Le retable de Saint Remacle de l'ancienne abbaye de Stavelot,
chef d'oeuvre de l'art mosan du milieu du XIIe s. fut commandé par
le célèbre Wibald, abbé de Stavelot-Malmedy et de Corvey.

Il disparut au cours du XVIIe s., selon l'opinion du comte Joseph
de Borchgrave d'Altena, il dut être détruit par les moines appau-
vris. On perd sa trace vers 1735.

- (1) S'agit-il du pouhon de Blanchimont, jouxtant le circuit de
Francorchamps et présentement dégradé par les travaux d'aména-
gement ?



Spa. La Sauvenière et le pied de St-Remacle.

8 Autrefois Sauvenière était une source réputée et la plus ancienne des fontaines. A côté de la source on voit, dans le roc, l'empreinte du pied de St-Remacle, les buveurs ne manquent pas d'y placer leur pied droit lorsqu'ils ingurgitent les eaux, afin que celles-ci leurs soient salutaires et propices. Cette pratique est particulièrement recommandée aux dames désireuses de devenir mères. E. Desaix, édit. Bruxelles. — Repr. aut.

36. SPA. LE PIED DE St-REMACLE. Fontaine de la Sauvenière
Voici l'empreinte du pied de St-Remacle taillé dans le roc près de la source. Une jeune Dame, désireuse de devenir mère, y place le pied droit en ingurgitant un verre d'eau minérale tout en espérant que celle-ci lui sera salutaire suivant la légende.



30 SPA. LE PIED DE St-REMACLE. Fontaine de la Sauvenière. Voici l'empreinte du pied St-Remacle taillé dans le roc près de la source. Une jeune Dame, désireuse de devenir mère, y place le pied droit en ingurgitant un verre d'eau minérale tout en espérant que celle-ci lui sera salutaire, suivant la légende.



Trois cartes-vues du début du XX^e s. illustrant la légende du pied fécondant de St Remacle à la fontaine de la Sauvenière à Spa.

(Coll. de l'auteur)

Il subsiste heureusement un dessin sur papier daté de 1661 reposant aux archives de l'Etat à Liège (Dimensions : h. 105 cm., L. 105 cm.). Ce chef d'oeuvre se composait d'une chasse contenant les reliques de St.-Remacle s'enfonçant dans le retable, dans une niche à arc en plein cintre.

Divers panneaux montrent la vie de l'évangélisateur de l'Ardenne. L'un de ceux-ci a retenu notre attention.

Il s'agit de la construction de l'abbaye de Malmedy, consacrée à St.Pierre et de la destruction du temple de Diane, en 647.

Deux bucherons abattent le bois sacré figuré par deux arbres dont l'un est attaqué à la cognée, l'autre tombe sous la poussée, le mouvement des branches indiquant le sens de la chute.

Un ouvrier brise les idoles de l'autel de Diane, déesse de la lune, de la chasse, des forêts de l'Ardenne et des sources minérales. Parmi les débris, on distingue un buste féminin nu surmonté de la tête, une autre tête, un lévrier compagnon de la chasseresse, deux roues et les restes d'un arc.

Remacle lève la dextre en signe de purification de la fontaine sacrée de Malmedy coulant à ses pieds et exorcisée par la croix.

Ainsi s'exprime Notger monté sur le trône épiscopal de Liège en 972, dans sa *Vita Sancti Romacii* :

"Il se trouva dans le lieu où il bâtit Malmedy des signes très manifestes de l'idolâtrie et du paganisme, tels qu'on y voyait des pierres taillées à l'honneur de Diane et d'autres faux dieux et déesses. Il y trouva des fontaines fort propres à l'usage des hommes, mais corrompues par les superstitions des payens, et pour cela encore sujettes à l'infection des démons, ce qui fit résoudre le saint à avoir recours aux prières de l'Eglise et au signe de la Croix, et par ce moyen il purifia ce lieu, et il en chassa le démon, en signe de quoi l'eau sortit incontinent goutte à goutte de sa source et tarit subitement.- A cette vue le Saint se prépara à opérer une autre oeuvre merveilleuse, en faisant revenir une eau plus pure et plus salubre. Il posa sur la source de la fontaine une grosse pierre; il y grava le signe de la croix, puis il répandit du plomb fondu

du et enfin il y donna sa sainte bénédiction, laquelle fut suivie d'une grande abondance d'eaux, qui en découlèrent à l'instant et en découlent encore aujourd'hui.- Ainsi, notre Saint fit deux miracles éclatants, l'un en arrêtant et desséchant les eaux des fontaines impures, et l'autre en excitant et faisant sortir du sein de la terre des eaux nouvelles, et très salutaires par la même source et le même canal qui avaient été si longtemps infectés. Et c'est de là que le nom de Malmedy, "Malmundarium", a pris sa dénomination, comme si l'on disait un lieu purifié, ou émondé de mal.

Une empreinte sainte et fécondante.

Un très ancien dessin de la fontaine de la Sauvenière à Spa, datant de 1608, porte une légende : "Le pied de St.Remacle enfonsé dans une pierre quand il trouvat la fontaine".

Cette empreinte est citée ensuite en 1614 par Joachim Junnis et puis par Pierre Bergéron: ".Un trou en forme de pied dans lequel ceux du lieu disent que si les femmes stériles y mettent le pied, elles deviennent fécondes, et appellent cela le trou de St.Remacle, patron de Spa et évêque de Liège..."

Gilbert Lymborh dans son ouvrage : Des fontaines acides de la Forest d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa (1609), vante les qualités des eaux en ces termes : "Elle ayde contre strangulations et suffocations de matrice; en outre elle renforce l'amany (?) par trop relachée et humide et la dispose de telle sorte qu'elle retient le fruit conçu, chassant la stérilité..."

Bernard Palissy (1510-1589), céramiste et savant français, parlant de la nature des eaux et des fontaines fait dire à un de ses personnages ; "Il n'est pas jusqu'aux femmes qui n'y aillent, afin de concevoir".

Le texte d'une gravure du pouhon de Spa datant de 1670 dit :

"De la source Pouhon est icy l'effigie
Par toute l'Europe reconnue sans seconde
Ostant la jaunisse, guarit l'hydropisie
Et la femme stérile, elle la rend féconde..."

Une légende agrémentant celle de la fontaine de la Sauvenière (1670)

"On estend aujourd'huy mes vertus, mon pouvoir
Jusqu'à faire plaisir aux juncs mariées
Qui n'ayant point d'enfants sont toutes asseurées
qu'on rencontre chez moi le moyen d'en avoir..."

Le docteur Jean-Philippe de Limbourg dans ses nombreuses éditions des "Amusemens de Spa" de la deuxième moitié du XVIIIe s. fait parler un abbé :

"Il a été révélé à quelque dévôte que le bon saint étant un jour en prière sur cette pierre, et s'y étant endormi, son pied s'était enfoncé et y avait laissé l'empreinte que vous voyez, pour lui faire confusion de cette petite faute..."

Mais ce qui vaut bien mieux, continue l'abbé en riant, c'est que toute femme qui ne peut avoir d'enfant y trouve la fécondité après avoir bu les neuf verres, pendant neuf jours de suite, ayant le pied dans cette bénite pierre avec une ferme confiance de concevoir."

Le même auteur rapporte le bruit que les bourgeois de Francfort stipulaient autrefois dans leur contrat de mariage que leurs femmes n'iraient que deux fois dans leur vie aux eaux de Schwalbach de crainte qu'elles ne devinssent trop fécondes.

De tout temps les plaisantins ont daubé cette croyance ajoutant que la dame doit compléter la cure en envoyant son mari boire l'eau de la fontaine de la Géronstère distante de 2,5 km et aller faire une promenade dans les bosquets voisins avec quelqu'ami de son choix. Etienne Arago, (1802-1892), écrivain et homme politique français, ayant pris part à la révolution de 1848, vécut en exil pendant dix ans et connut un séjour agréable à Spa auquel il consacra un poème en sept chants dont extrait :

"Et Saint Remacle était le nom du bienheureux
Qui pour la femme aussi se montrait généreux
La jeune fiancée et l'épouse stérile,
Neuf jours de suite, allaient dans un transport fébrile,
Glisser un pied furtif, par leur robe abrité,
Dans le sabot du saint sur la pierre incrusté.

Les temps ont bien changé et le grand Saint Remacle
De la fécondité ne fait plus le miracle;
Les femmes de nos jours, le prenant en pitié,
cherchent ailleurs l'espoir... et chaussure à leur pié..."

Le dessinateur caricaturiste parisien Cham (1819-1879) dans son album :
Souvenirs charivariques de Spa, ne manque pas de croquer une dame à cri-
noline pleurant dans son mouchoir et que tente de consoler un passant :

Légende : Madame pourquoi vous désolez-vous ?

Monsieur, j'ai marché sans le vouloir sur la dalle de Saint-Remacle.
Félicitez-vous, Madame, c'est contre la stérilité, vous allez
avoir un enfant.

Ah mon Dieu ! je suis **une** femme perdue ! mon mari est mort
depuis 3 ans !

Léon Dommartin (alias Jean d'Ardonne), mettant en rimes les fontaines spa-
doises en 1871, à la Sauvenière, il dédiait ces vers :

"Le bon saint ôta sa sandale
C'est bien plus tard qu'on a connu
Les bottes, et, de son pied nu,
Fit un grand trou dans une dalle,
Disant : "La femme qui mettra
Le pied dans ce trou sans vergogne,
Deviendra la mère Cigogne,
Fut-elle ce qu'était Sara..."

Maurice de Bonvoisin, né à Verviers en 1849 et décédé à Monaco en 1912,
fut le dessinateur du monde élégant et des modes de son époque. Sous le
pseudonyme de Mars, il fut l'auteur de divers albums : "Aux bains de mer
à Ostende, la vie à Londres, Paris **brillant**. Il a signé : La Vie à Spa,
dont un croquis humoristique illustre la précocité d'une fillette de la
belle époque :

A la Sauvenière

- Ma mignonne, si tu bois bien ton verre, Saint-Remacle t'enverra un petit
frère !

-Bien vrai ? S'il l'oublie, tu sais, je lui ferai rappeler par papa !

Certains auteurs ont conféré à certaines fontaines la curieuse faculté d'éteindre les feux de l'amour.

Ainsi l'Arioste (1474-1533), poète italien dans son long poème héro-comique du Roland furieux, chant 1 :

"Connaissez-vous les deux fontaines
Dont l'effet est si différent ?
Toutes deux sont dans les Ardennes :
Et pas bien loin. L'une vous rend
Toute de feu pour les belles dames
De l'amour l'autre éteint les flammes."

et Ronsard, (1524-1585), le prince des poètes :

"On dit, amy, qu'en la forest d'Ardeine
Dessous un chesne ondoie une fontaine
Dont Angélique à la longue but,
Si que, depuis, dédaigneuse ne put
Aimer Regnaud, et dedans sa nouëlle
Sentit couler une glace nouvelle
Tant seulement par la vertu d'une eau
Qui de son coeur esteignit le flambeau..."

Dans son guide pratique du médecin et du malade aux eaux minérales, le docteur Constantin James écrit en 1855 :

"La stérilité peut dépendre soit de l'inertie, soit au contraire de l'irritabilité de l'appareil vulvo-utérin; par suite son traitement réclame l'emploi de sources différentes, suivant les eaux qui la produisent ou qui l'entretiennent.

On ne saurait méconnaître cependant qu'il existe dans beaucoup d'eaux minérales une sorte d'influence secrète et mystérieuse qui se traduit chez certaines femmes, par une aptitude toute spéciale à la fécondation. Les bains de mer sont également dans ce cas. Bien entendu que si la stérilité se rattache à quelque vice de conformation congénital ou acquis, à des altérations organiques ou aux progrès de l'âge, aucune eau

minérale ne saurait être utilement conseillée.

Le Dr. James décrit ainsi la cure à Ems :

"Les eaux d'Ems ont été beaucoup vantées contre la stérilité. Ce sont même aujourd'hui les sources le plus en faveur; car, chose triste à avouer, la mode a fait irruption jusque dans le domaine de nos prescriptions médicales. La source privilégiée d'Ems a reçu le nom de Bubenquelle (source aux garçons), à cause de ses vertus merveilleuses. Voici comment elle disposée et la manière dont on en fait usage.

Dans une chambre élégamment ornée, s'élève, du fond d'un bassin de marbre, un mince jet d'eau, à la hauteur d'un mètre environ; au-dessus du jet, est un trépied de bois, percé à son centre d'une large ouverture. La jeune femme s'y assied, et reçoit, ainsi, pendant une dizaine de minutes, une douche ascendante sur l'appareil sexuel. Je ne puis que répéter, à propos d'Ems, ce que j'ai déjà eu l'occasion de dire au sujet de ces prétendues sources fécondantes : tout dépend de la cause même de la stérilité. Il est évident qu'ici la douche d'eau minérale ne pourra favoriser la conception qu'en diminuant l'irritabilité de l'utérus, en dissipant les engorgements du col, et en ramenant l'organe et ses annexes à une vitalité plus normale".

Il cite également les bains de St.Sauveur dans les hautes Pyrénées riches en barégine et en sulfure de sodium : "On voit à St.Sauveur beaucoup de femmes atteintes de fluxus blanches et d'affections utérines... Sous l'influence des bains et des injections vaginales on obtient chaque année les cures les plus remarquables : Aussi le médecin-inspecteur, M. Fabas, me disait-il que "La plupart des malades laissent leur nécessaire à St. Sauveur."

Parlant des eaux de Plombières, il signale qu'elles peuvent rendre des services incontestables contre la stérilité, de même à Ussat dans l'Arriège.

A Bourbon-Lancy (Saône et Loire), on a raconté que c'était à ces eaux que Catherine de Médicis envoyée par son médecin Fernet avait vu cesser la stérilité dont elle était affligée depuis dix ans et que par conséquent, elles ne devaient pas être étrangères à la naissance de Charles IX.



*Destruction de l'autel de Diane
et construction de l'abbaye de Malmedy par St. Remacle
(Retable de Wibald, XII^e siècle)*

Une curiosité archéologique à la fontaine de la Sauvenière à Spa.

En 1980, lors des travaux de restauration et captage à la source de la Sauvenière à Spa placés sous la direction de l'architecte François Bourotte, on découvrit le vrai pied de Saint Remacle sous le dallage datant du XVIIIe s.

A 80 cm. du point d'émergence de la source se trouve la sainte empreinte, cavité elliptique, d'environ 25x13 cm et 25 cm. de profondeur remplie de feuilles et d'un bouchon d'argile et creusée dans le roc.

Au XVIIIe s. lors de la pose du pavement qui recouvrait le vrai pied de St. Remacle, une cavité en forme de chaussure avait été taillée dans une pierre avec la mention "LE PIED ST. R." afin de ne pas trahir la tradition.

Sous les feuilles et l'argile colmatant le vrai pied, l'architecte Bourotte découvrit un fil tubulaire en métal de 3 cm. de long et de 0,8 cm d'épaisseur et dans le puisard de la source trois épingles et trois fragments de fil métallique. L'expertise a déterminé l'origine moyen-âgeuse de ces vestiges.

Ces découvertes archéologiques font penser à d'anciennes coutumes des provinces françaises dont nous traiterons plus tard.

A suivre.

L. PIRONET.

ALEXANDRE DELHASSE :
"UNE PLUME TRES DANGEREUSE"

(suite H.A.S. septembre 1986)

Dans le combat politique et idéologique, Alexandre DELHASSE n'est pas seul. Il a au moins deux amis très proches à Spa : Thomas Cutler et Joseph Servais. Le premier, l'anglais Thomas Cutler est médecin. Il s'est établi à Spa après plusieurs années de résidence à Bruxelles. En 1838 déjà, il écrivait dans Le Radical, et, de ce fait, il fréquentait Alexandre. (1) Dix ans plus tard, ce démocrate philanthrope créera à Spa un dispensaire gratuit pour les nécessiteux. (2) Joseph Servais, l'autre ami, va tenir une place considérable dans l'existence d'Alexandre.

Joseph Servais est un ami d'enfance de Félix Delhasse. Artiste-peintre, il s'était éloigné de Spa avant 1830, et, après avoir instruit de son art la princesse d'Orange, il s'était installé à Paris avec sa soeur en 1830, tirant de là ses ressources d'une boutique de "bois de Spa" et du préceptorat qu'il exerce au service de la soeur du Roi Louis-Philippe. En 1842, sa soeur étant décédée en 1839 (3), il liquide ses affaires et décide de rentrer à Spa, fortune faite, pour y mener une existence de rentier célibataire... Du moins, c'est ce qu'il dit à Félix Delhasse dans une lettre datée de Paris, le 12 janvier 1842. (4) Mais certains passages de la lettre laissent entendre qu'il a d'autres idées moins égoïstes : il voulait fonder à Spa une école de dessin général pour les ouvriers "si arriérés". Il ne peut cacher non plus qu'il souffre de ce que l'administration Hayemal massacre sa ville natale. "Les nouvelles que je reçois de Spa s'accordent toutes à me peindre l'indignation contre l'architecte Dumont.(5) On dit que le Pouhon, déjà si pauvre, est tout à fait gâté. Il paraît que les bains ressemblent à une église de village manquée. Enfin, il est possible de voir que l'on confie des travaux pareils à des ignorants dont toute la science est de communier tous les huit jours." Pas étonnant, dès lors, qu'en 1846 on retrouve Servais engagé à fond avec les libéraux dans la lutte contre Hayemal. Plus que probablement, c'est lui qui avait décidé Alexandre Delhasse à participer à ce combat politique et qui l'avait agrégé au groupe d'opposition. Ils seront étroitement associés dans

l'aventure politico-journalistique que nous allons suivre à présent.

Le 5 août 1847; Spa voit paraître le premier journal de son histoire : L'Enquête communale. Sous-titrée "Revue de Spa", la feuille porte en épigraphe "Vérité - Justice". Elle appartient aux frères Delhasse, mais Félix n'y collabore quasi pas. (6) Les deux rédacteurs, ce sont Alexandre Delhasse et Joseph Servais. Dès le numéro 1, ils révèlent, sans ambages, leur but et leur manière -ils ne feront pas dans la dentelle!-: L'Enquête publiera deux fois par mois, "sans esprit de parti politique" (sic), toutes les plaintes qui lui seront adressées contre "une administration composée d'hommes la plupart nuls et soigneusement triés entre les plus complaisants et les plus dévoués partisans du système administratif adopté dans ce bourg pourri", hommes uniquement guidés "par un odieux esprit d'intérêt particulier". (7) Le ton est donné. En filigranne, on devine la proximité des élections communales, fixées pour août 1848, et la menace agitée contre Hayemal par Alexandre en 1846. L'Union constitutionnelle de Verviers, journal alors radical, ne s'y est pas trompée; elle s'empresse d'applaudir et d'encourager son jeune confrère : "La nécessité de former dans chaque chef-lieu de canton un tel organe se fait d'autant plus sentir que la presse de nos grandes villes ne peut guère s'occuper de ces questions locales, absorbée qu'elle est par la politique et les affaires étrangères." (8)

Pour une large part, les articles qui paraissent dans les trente-huit numéros de l'Enquête, du 5 août 1847 au 29 janvier 1849, reprennent et amplifient les griefs déjà formulés contre Hayemal lors de la campagne des élections provinciales de 1846. Mais cette fois, les faits destinés à prouver l'incurie de l'administration communale dans la promotion de Spa et sa collusion avec le clergé ne manquent pas de précision.

Alors que Spa tire l'essentiel de ses ressources des activités thermales pendant les six mois de la Saison, dit l'Enquête, que fait l'administration communale pour rendre la ville attrayante? Elle a construit en 1841, à l'entrée de la Promenade de Sept-Heures, au-dessus du Wayai, un établissement de bains. Architecturalement - tout le monde en convient-, ces bâtiments sont hideux. Mais il y a pire : non seulement ils menacent déjà de ruine, mais, au surplus, ils n'offrent à ceux qui s'y risquent, aucune

des commodités souhaitées. "Ces pitoyables constructions, élevées sur une voûte d'accotement, soutenue à son tour par des pilotis peu fermes, s'écrouleront à coup sûr un jour ou l'autre, quand il prendra la fantaisie à notre rivière capricieuse d'emporter lesdits pilotis, ce qui, hélas ! trois fois hélas ! ne peut guère tarder. L'hôtel des bains que nos administrateurs - hommes sans goût et sans capacité aucune - ont fait entourer d'un grillage monstrueux par sa masse et par sa forme, présente aux uns, au premier coup d'oeil, l'aspect d'un bâtiment industriel ou d'un abattoir; aux autres celui d'une écurie, voire même d'une prison, à cause de son énorme grillage.

L'intérieur répond parfaitement à l'extérieur : tout y est petit, mesquin, et rien ne satisfait aux besoins publics, sous le double rapport de l'utile et de l'élégance. Différents genres de bains, souvent demandés par les étrangers, ne s'y trouvent pas ; et nous venons de recevoir des plaintes à cet égard que nous ferons connaître." (9)

Une singulière histoire d'ailleurs achèverait, si elle était connue, de discréditer totalement les bains spadois. L'appariteur de la ville, agissant sur les ordres du bourgmestre Hayemal, fait fréquemment des voyages nocturnes de Spa à Nivezé. Là, dans un endroit désert, il remplit mystérieusement un cruchon qu'il ramène sur son âne. Frauderait-il l'octroi ? (10) En fait, il va chercher du limon ferrugineux qui, mélangé à de l'eau quelconque, permet de fabriquer un mélange trompeur imitant l'eau ferrugineuse..... pour les baigneurs. (11) Pourquoi cette escroquerie de l'administration ? Tout simplement parce qu'on s'est aperçu - un peu tard ! - que ni l'eau ferrugineuse, ni aucune goutte d'eau minérale pure ne peut arriver aux bains ! Un problème d'adduction, insoluble !

Les sources sont aussi peu accueillantes. Un lecteur "indigné" en témoigne : "N'est-il pas honteux, écrit-il, de voir que la principale fontaine, celle du Pouhon de Spa, n'est pas encore (au mois d'août!) restaurée, ni ouverte aux étrangers, lesquels s'éloignent avec dégoût en voyant que le mur de la niche de cette source célèbre sert encore pour le moment, comme il a servi tout l'hiver, de pissoir aux ivrognes et aux enfants qui y déposent aussi tout proche d'autres ordures que la plume se refuse à nommer." (12) A la Sauvenière, les abords de la source ont été réparés en dépit du

bon sens par les ouvriers communaux : les pieds des curistes s'enfoncent profondément dans la boue. Cette réfection déplorable a eu lieu après la visite d'un Commissaire du gouvernement, venu se rendre compte sur place : les représentants de l'autorité communale avaient eu le front de se dérober en faisant croire au haut fonctionnaire que les exploitants de la source étaient responsables de l'entretien. Suite à quoi, M. Hayemal a reçu la visite d'un huissier qui l'a sommé de faire sans délai les travaux indispensables. (13)

Et ainsi du reste : les salles de jeux, les courses et les festivités pourraient - si la ville faisait un effort - attirer des villégiateurs en plus grand nombre. Et bien ! l'administration communale ne fait rien dans ce sens. Exemples : la rue de la Sauvonière, qui mène au salon Levooz, est sans éclairage public (14); le prix 1847 de la ville de Spa pour les courses n'était que de 1000 francs - alors que la Redoute, qui entend mieux ses intérêts, avait offert 3000 francs (15); aucune festivité n'est organisée par la ville. Explication d'Alexandre Delhasse : "Notre administration communale, composée de cagots et de spéculateurs, n'est pas partisane d'illuminations ni de plaisirs, parce qu'elle est ennemie des lumières et que la morale, la fausse morale bien entendu, exige que l'homme et la femme s'embêtent sur la terre." (16)

On retrouve dans ces dernières lignes le fouriériste anticlérical. Que de fois va-t-il s'en prendre directement à Servais-Joseph Haréchal de Fosse, le Doyen de Spa, et l'accuser, entre autres, de gérer bien curieusement, grâce à la complicité du banquier Hayemal, l'Hospice Saint-Charles et la Fondation de Sclessin.

Guy Pecters

(À suivre)

NOTES.

1. La farde 224 du Fonds Body conserve deux lettres que le Docteur Cutler adresse en 1838 à Alexandre Delhasse.
2. Le n°21 de L'Enquête communale annonce le 21 mai 1848 la création de ce dispensaire par le Docteur Cutler, "oculiste".
3. On peut voir aujourd'hui encore la tombe de Melle Servais, artiste-peintre, au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

4. Fonds Body, farde 205.
5. "Joseph Dumont (Düsseldorf, 1811-1859). Architecte. Construisit principalement des églises et des bâtiments publics (Eglise Saint-Boniface à Ixelles, Hôtel de Ville de Léau)". (Dictionnaire des Belges, éd. Paul Legrain, 1981).
6. On lit dans un cahier manuscrit de Félix Delhasse, consacré aux "ouvrages se rapportant à Spa" (Fonds Body, farde 209) :
"L'Enquête communale, revue de Spa" ("Vérité - Justice"). Petit in-folio à 2 colonnes. Imprimerie de P.M.J. Follet à Verviers. Paraît le 1er et le 3e dimanche des mois à Verviers. 1^{re} année, 5 août 1847 au 16 juillet 1848. En tout 25 numéros. 2^e année, 6 août 1848 au 29 janvier 1849. En tout 13 numéros.
Fondateurs et propriétaires de ces deux feuilles : Alexandre et Félix Delhasse. Rédacteurs de ces feuilles : Alexandre-Antoine Delhasse et Joseph Servais.
Félix Delhasse a écrit un article dans L'Enquête communale (résultat des élections, n° 25)".
7. L'Enquête communale, n°1, 5 août 1847.
8. Freddy Joris, La presse ve viétoise de 1850 à 1914, Louvain-Paris, Nauwelaerts 1982 (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, cahiers 92) - p.280.
9. L'Enquête, n°24, 2 juillet 1848.
10. L'Enquête, n° 2 : "Une singulière histoire".
11. L'Enquête, n°23, 18 juin 1848
12. L'Enquête, n°1, 5 août 1847. Cette plainte d'un étranger anonyme est présentée comme une lettre au Ministre de l'Intérieur.
13. L'Enquête, n°3, 22 août 1847.
14. L'Enquête n°2
15. L'Enquête, n°3, 22 août 1847
16. L'Enquête, n°4, 5 septembre 1847.

Nos lecteurs nous écrivent.

"Je viens de lire, dans le bulletin de septembre 86 (H.A.S.) l'intéressant article de votre collaborateur, Mr. Camille Collard, au sujet d'une peinture de Fragonard "Annette et Lubin". Il y note que Fragonard n'est jamais venu à Spa.

Et pourtant....

Dans la "liste des Seigneurs et dames, de 1773 on peut lire à la date du 2 septembre :

FRAGONNARD "peintre du roi de France", logé au "Grand monarque".

Il est vrai, qu'à cette date, il avait déjà peint le tableau précité....."

Dr. André HERVE

Concernant Annette et Lubin.

Après lecture de l'intéressante communication de M. Camille Collard concernant le tableau de Fragonard : "La rentrée du troupeau ou Annette et Lubin" (H.A.Sp. sept. 86 p.125), nous avons consulté le Bénézit 1976 où nous avons trouvé mention de ventes de cette oeuvre :

A. Beurdeley, 6 et 7 mai 1920, Paris : 24.000 F.

Marius Paulme, du 13 au 15 mai 1929 : La rentrée du troupeau, dessin au lavis de sépia : 250.000 F. Paris.

Dans notre collection d'iconographie historique spadoise, moisson récoltée lors de multiples visites de boutiques et de réserves de brocanteurs et de bouquinistes de divers pays, nous conservons tout d'abord une gravure (0,17 x 0,22 env.) intitulée :

"Annette à l'âge de vingt ans
Fragonard pinx. F. Godefroy sculp."

Cette estampe fut découverte chez un modeste marchand de vicilleries près de Cahors dans le Lot.

Il s'agit peut-être d'une reproduction d'époque du dessin à la pierre noire

(0,17 x 0,23) citée par A. Amanoff où un couple de bergers conversent, lui étendu sur le sol, Annette habillée en marquise déguisée en bergère, assise bien droite sur un talus et serrant un jeune enfant couché de son bras gauche.

Un vieil arbre ébranché décore la scène, frère jumeau de l'ancêtre, ayant subi l'assaut des dents des troupeaux, du fer des hommes et du feu du ciel, représenté sur le tableau du musée de Worcester.

Des moutons font la méridienne sous l'oeil débonnaire d'un grand chien.

Le graveur François Godfroy est né à Rouen en 1745.

Appartenant à l'école française, il prit part aux expositions de 1798 et de 1810. On cite parmi ses œuvres :

Annette d'après Fragonard, le Serpent sous les fleurs, d'après Huet et les Nappes d'eau d'après Le prince.

Il décéda à Paris en 1819 (Bénézit 1976)

Nous possédons également une gravure et aquatinte originale de Debucourt, peintre et graveur du roi, intitulée :

Annette et Lubin :

Dans la forêt, devant une cabane, Lubin agenouillé présente Annette, enceinte à deux gentilhommes .

Un texte complète la gravure :

"Lubin , Monseigneur, voyez ses larmes

Mettez fin à ses allarmes,

Monseigneur, voyez ses larmes

Ah ! Laissez-vous attendrir. Scène XVI.

Tout le monde connoit le délicieux conte moral dans lequel Mr.Marmontel a si bien peint la touchante anecdote d'Annette et Lubin et qui a fourni le sujet de l'aimable comédie de Mme.Favart. Ces intéressans villageois dont beaucoup de personnes ignoroient l'existence vivent encore et habitent le village de Cormeil en Paris où ils offrent le parfait modèle de l'amour conjugal. Les vertus et la douceur d'Annette, le courage et la franche gaité qui caractérise encore aujourd'hui le bon Lubin, ici ont fait supporter les traverses inséparables de la vie; mais des circonstances malheureuses jointes à la rigueur de l'hiver dernier les ayant réduit à la plus dure nécessité, des personnes témoins

de leur infortune ont invité les âmes sensibles à les secourir; l'intérêt que leur jeunesse avoit inspiré c'est ranimé en leur faveur, et chacun s'est empressé de participer à leur consolation. En leur particulier Mrs. les Comédiens Italiens leur ont assuré une pension de 500 fr."

Sous cette scène un couple de vieux paysans sont représentés en deux médaillons surmontés de deux colombes se becquetant (Annette et Lubin dans leur grand âge).

Autour d'eux sont répartis les instruments et outils de la vie agricole, un panneau mentionne Beson (Bozons commune de Seine et Oise, arrondissement de Versailles ?).

Philibert-Louis Debucourt, peintre et graveur est né à Paris en 1755. Elève de Vien, il fut peintre de tableaux de genre, puis dès 1785, il renonça à la peinture pour se consacrer à la gravure et à l'aquatinte. Il eut une réputation énorme et ses gravures sont très appréciées. Il fut le graveur de l'élégance française. Il mourut à Belleville en 1832.

M. Fenaille dans : "L'oeuvre gravé de P.L. Debucourt, Paris 1899"

cite : n°22 : Annette et Lubin, gravure

n°52 : Pauvre Annette, gravure.

Annette et Lubin de Debucourt figurent à diverses ventes à Londres en 1910, à Paris en 1860 et en 1900. Ainsi qu'un dessin à Paris en 1920.

Enfin, une estampe colorée reproduite à de nombreux exemplaires intitulée : "Annette et Lubin, A Madame la Marquise de l'Aubépino, par son très humble et très obéissant serviteur Ponce, à Paris.", suivant le tableau de Baudouin, peintre du Roi.

La scène : Après d'un simple repas de pain et de lait servi sur une table en bois, Lubin serre Annette contre lui en lui présentant une grappe de raisin près d'une cascabelle au fond des bois, sous l'oeil d'un rustique témoin qui lève l'index en guise de mise en garde.

Deux gentils moutons familiers sont les ornements obligés de cette bergerie. Nicolas Ponce, né et décédé à Paris (1746-1831) était graveur et écrivain. Il fut élève de Pierre, de Fessard et de Delaunay.

Pierre-Antoine Baudouin (Paris 1723-1769), élève de Boucher, fut peintre et dessinateur.

De tous les artistes du XVIIIe s. il fut le peintre qui poussa le plus loin l'audace licencieuse de ses sujets. Il n'en demeure pas moins un des artistes du siècle dont la vogue fut la plus extraordinaire et la moins justifiée malgré ses qualités d'élégance naturelle et de goût. Peu d'artistes ont été aussi reproduits que Baudouin par les graveurs, Ponce, Moreau le jeune, Simonet.....

Louis Pironet.

Appel à la mémoire de nos "anciens" spadois.

Lors de notre récente exposition d'été sur les affiches anciennes, Mr. Frans Van Ranst faisait don à notre musée d'une affiche représentant Joséphine Baker.

Il la tenait de Mr. BRONZE qui fut électricien au Casino (?).

Cette affiche ne porte pas de date mais a du être réalisée lors du passage à Spa de cette vedette du music-hall, un peu avant 1940.

Nos "anciens" peuvent-ils nous préciser la date du gala au cours duquel Joséphine Baker s'est produite à Spa ?

*
* *